

L'Orval, une histoire à part

Orval est un site merveilleux en Gaume, un val d'or, mais aussi une bière mythique née il y a pile 90 ans pour la reconstruction de l'abbaye.

JEAN-LUC BODEUX

Ce samedi, cela fait exactement 90 ans que le premier brassin est sorti des cuves de la brasserie d'Orval. C'est en effet le 7 mai 1932 que l'histoire moderne de cette brasserie est née alors qu'il y a sans doute eu précédemment d'autres histoires brassicoles dans cette abbaye multiséculaire qui a tant fait parler d'elle depuis 900 ans.

Si Orval est un site patrimonial merveilleux, avec son abbaye reconstruite au début du XX^e siècle, avec les ruines de l'abbaye médiévale, détruite lors de la Révolution française, son nom est depuis des décennies collé à sa bière trappiste. Unique, savoureuse, légendaire. Car quelle brasserie dans le monde peut se targuer de proposer une seule bière, dans un seul contenant, et d'être aussi demandée, aussi recherchée ? Aucune.

Pour être précis, on dira que l'Orval a une petite sœur, « l'Orval vert », mais c'est une anecdote dans la production puisque ce brassin spécial et moins fort n'est brassé que 2-3 fois par an pour la seule auberge de l'Ange gardien, voisine de l'abbaye et propriété des moines, où elle est servie à la pompe, et pour les moines et les retraitants, où elle est disponible dans cette fameuse bouteille unique en forme de quille.

Née pour financer la reconstruction de l'abbaye

La bière d'Orval est née de la volonté des reconstruteurs de l'abbaye, et plus particulièrement de Dom Marie-Albert Van der Cruysem, cet entrepreneur gantois devenu moine, de trouver de nouveaux fonds pour financer cet ouvrage colossal. Il y eut des dons, mais il en fallait bien plus, comme ces cinq séries de timbres avec surtaxe. La bière

deviendra un autre complément, mais elle ne connaissait pas son destin. Des actions de 1.000 francs belges seront vendues à des privés, actions qui seront revendues au fil des ans à la communauté religieuse qui est aujourd'hui l'unique actionnaire. Au départ, la bière était distribuée dans de grands foudres en bois avant de rejoindre les concessionnaires qui se chargeaient de la mise en bouteilles. En pleine construction de l'abbaye, la place manque et les caves de l'ancien hôtel de ville d'Arlon serviront même de lieu de garde ! Une bière mise au point par Honoré van Sande, fils de brasseur, et Martin Pappenheimer, maître brasseur originaire de Bavière, assisté par John Van Huele, originaire d'Ostende et qui est sans doute à l'origine de ce fameux houblonnage à cru (*dry hopping*) qui donne l'amertume si caractéristique de la bière d'Orval, qui fut finalement une IPA (Indian Pale Ale) avant l'heure.

En 90 ans, cette bière trappiste a évidemment évolué en fonction des techniques, du matériel et des connaissances brassicoles. Mais son aura n'a fait que croître. Il suffit de voir le nombre de passionnés qui en parlent tous les jours sur le site Facebook Fan d'Orval et de Gaume pour comprendre que cette bière est à part. D'ailleurs, en Gaume, on la dénomme différemment, mais on ne sait pas pourquoi... Ici, c'est un Orval, pas une comme la majorité des autres bières.

Une production maîtrisée...

Cette bière a par ailleurs façonné l'architecture de cette partie de l'abbaye ces dernières décennies, au gré de ses agrandissements. A front de rue, personne ne le remarque tant tout a été fait dans les règles de l'architecture, mais la brasserie d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui. Et les évolutions sont constantes, les responsables devant faire preuve d'ingéniosité pour grandir tout en restant dans les murs de l'abbaye, tout en préservant la quiétude de la communauté monastique même si celle-ci s'est inversement réduite par rapport à la production de bière qu'elle continue de gérer. Pour preuve, ces derniers investissements colossaux qui sont en partie fonctionnels, à savoir la construction d'une cave de refermentation enterrée permettant par jeu de

chaises musicales d'accueillir dans l'ancienne salle de stockage une nouvelle chaîne d'embouteillage, actuellement en test.

Ils sont nombreux à espérer depuis des mois que cet investissement libère sans retenue la production. Mais ce ne sera pas le cas. « Le but est d'avoir plus d'espace de refermentation et que l'embouteillage soit plus efficace, moins énergivore », commente Philippe Henroz, directeur général. « Mais on ne va pas ouvrir les vannes. La production se situera cette année à 80.000 hl, avec une croissance modérée de 2 % par an. Bien sûr, on refuse bien des demandes tant en Belgique qu'à l'exportation. Notre priorité reste le marché belge. On ne veut pas exporter plus, 92 % de notre production reste destinée au Benelux et 8 % pour le reste. »

Les amateurs d'Orval devront donc continuer à patienter pour trouver leur trésor...

Quelques objets cultes

Les collectionneurs (les vrais) s'arrachent à prix d'or une série d'objets liés à la brasserie. En voici quelques-uns.



1 Un morceau de plaque d'imprimerie pour les anciennes étiquettes des bouteilles de bière, qui ne couvraient pas totalement le goulot et avaient une forme de losange. Un objet rarissime, évidemment.



2 Les anciens verres émaillés sont très recherchés par les collectionneurs, notamment ceux en blanc, bien plus rares que ceux peints en bleu. Et ils valent une petite fortune.



3 Hier, on jetait ces boîtes de fromage d'Orval à la poubelle, logiquement. Aujourd'hui, elles sont exposées comme des reliques chez les collectionneurs !



4 Le premier verre d'Orval date de 1932. Il n'a vécu qu'un an, la bière étant trop mousseuse pour cette forme de verre à pils. L'architecte Henry Vaes dessinera alors le fameux verre toujours fonctionnel aujourd'hui, basé sur le « nombre d'or », avec des proportions qui flattent l'œil.



5 Une des nombreuses versions des plaques publicitaires, celle-ci datant de 1949.

collectionneurs Fous des objets d'Orval

J.-L.B.

Des brasseries qui rendent des collectionneurs fiévreux, et même un peu fous, il n'y en a pas beaucoup dans le monde... Orval est dans ce cas et largement au-dessus du lot. Car le collectionneur d'Orval est prêt à tout acheter. Tout se garde, se bichonne, se montre. Les boîtes de fromage en carton que l'on jetait hier à la poubelle sont devenues des reliques, comme les illustres casiers en bois que les scouts utilisaient pour leurs feux de camp et qui s'achètent aujourd'hui à prix... d'Orval.

Orval est un mythe et la valeur des objets liés à la brasserie fluctue selon l'offre et la demande. Henri Schweisthal, le plus grand collectionneur d'objets d'Orval, y a déjà laissé une petite fortune – c'est peut-être un bon placement ! – et continue sa quête à tel point qu'il a acheté l'ancienne chapelle du pensionnat de Jamoigne, à un jet de bouteille d'Orval, pour y aménager une « Maison des verres d'Orval ». Un musée en fait, où il va rassembler sa phénoménale collection et il espère bien être retenu dans l'appel à projets initié par la Région wallonne, visant à soutenir des dossiers alliant tourisme et patrimoine. « Sinon, je devrai trouver d'autres sources de financement car le budget s'élève tout de même à 1,5 million d'euros... »

La vie de ce photographe arlonais va bientôt être retraité sera alors plus que jamais plongée dans la célèbre trappiste. Il y a déjà des indices qui ne trompent pas. Sa plaque d'immatriculation depuis une dizaine d'années ? Or-

val ! Il est par ailleurs président de l'association Les Amis du Calice, qui vise à mettre en valeur les objets liés à Orval. Et il y en a, car il garde tout ce qui est sorti de la brasserie, de la fromagerie, de l'auberge de l'Ange gardien et de l'abbaye elle-même. On parle de centaines d'objets, de la capsule au... camion, du porte-clés aux couverts des moines, des fameuses séries de timbres Orval à plus de 150 verres différents.

Jusqu'au... tribunal

Sa passion l'a même conduit voici peu sur les bancs du... tribunal correctionnel d'Arlon. Dans la revue de son association, il avait de fait signalé qu'un revendeur commercialisait de faux objets Orval et celui-ci se disait harcelé et diffamé. L'homme est entre-temps décédé, mais le parquet a poursuivi le collectionneur qui a finalement été acquitté.

C'est que des faux et des copies, il en existe des centaines. La notoriété entraîne souvent de la cupidité... Sur eBay, de 80 à 90 % des objets mis en vente dans la rubrique Orval sont soit des objets courants que l'on peut trouver au magasin de la brasserie, soit des objets *made in China* que certains commercialisent en reprenant nom et logo officiel de la brasserie, du pin's à la tasse de café, de l'horloge murale au tee-shirt. Certains vendent même à prix double des... casiers vides, bref des cautions qu'il faut avoir pour obtenir un casier plein dans certains magasins ! « On essaie de limiter ces abus », explique Philippe Henroz, directeur général, « mais nous ne sommes pas des gendarmes. Quand on repère quelqu'un, nous venons avec l'aide de

collectionneurs, on lui signale que notre marque est déposée et que ces pratiques sont illégales. » Mais c'est un cercle infernal...

Quant aux vrais et vieux objets officiels de la brasserie, ils sont devenus rares. Les prix flambent, à l'exemple des verres émaillés au lettrage classique bleu ou blanc, ou ceux issus du Val-St-Lambert. « Des verres acquis 100 ou 200 euros voici 15 ans, qui se vendent pour certains dix fois plus cher », note Henri Schweisthal. « Que dire des plaques émaillées d'avant-guerre ! » Et d'autres objets comme ce tonneau en bois que la brasserie utilisait au début, dont ce collectionneur taira le prix d'achat ! Orval, c'est bien plus qu'une bière...

Henri Schweisthal, grand collectionneur, avec le dernier casier en bois fabriqué pour la brasserie d'Orval en 1971. © MICHEL TONNEAU

